

Compte rendu de visite sur l'exploitation familiale
des Ribeiro, maraîchers à Mirepoix, lieu-dit La
Serrette, le 2 mai 2015

Personnes de l'AMAP présentes : Guy et Jocelyne DELAUNAY, Françoise HENDRYCKS,
Christian LEBEAU, Cécile BONNIN, Thibault DANRE

Nous avons rencontré Nathalie, Julien et Jimmy sur leur exploitation (Virginie qui fait aussi partie de l'équipe était absente).

Tous les 4 en reconversion professionnelle, ils se sont formés au CFPPA de Pamiers, structure pilote en matière de méthodes agro-écologiques. Julien a fait une formation diplômante il a obtenu le Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole.

Jimmy

et Nathalie une formation qualifiante dans la filière agro-écologique. Ils se sont constitués en GAEC.

Avant cette reconversion, ils travaillaient ensemble dans un cabinet de Gestion de patrimoine en Normandie qu'ils avaient monté. Leur réflexion les a mené peu à peu à concevoir leur vie autrement d'où cette reconversion.

Ils ont installé leur exploitation en 2014 sur d'anciennes terres céréalières conventionnelles qui étaient en jachère depuis 2 ans.

Julien, Virginie, Jimmy et Nathalie habitent à quelques kilomètres de l'exploitation (entre 2 et 10 km). Ils envisagent d'habiter sur place dès que possible.

Avant cette installation, ils avaient mené un projet en Couserans en 2013 qui leur avait été refusé par la Safer ; malgré l'accord de la Chambre d'Agriculture et du département, elle avait préféré allouer les terres pour lesquelles ils postulaient à un céréalier voisin qui voulait

agrandir les siennes. Cette décision avait amené la création du groupe des « Paysans sans terre d'Ariège », qui regroupe une centaine de personnes. Leurs actions ont conduit la Safer à leur proposer les terres sur lesquelles ils travaillent aujourd'hui.

Leur ambition est de faire progressivement de leur exploitation une ferme au sens ancien, avec maraîchage, arbres fruitiers, animaux (chevaux_1 cheval de trait est déjà là_, moutons, basse cours, mare aux canards...)...

Pour les cultures de plein champ, 2 hectares sont disponibles mais seul 1 hectare sera utilisable dès cette année.

Le climat local est assez venteux et chaud (para à subméditerranéen), se situe vers 414 m d'altitude, le sol est limoneux à texture plutôt compacte.

Une parcelle a été plantée en ails, échalotes, oignons et patates (500 kg de semences de pommes de terre ont été plantés). Pour l'instant, toutefois, la majorité des terrains sont en engrais vert : une légumineuse (une Vesce) a été plantée pour enrichir le sol en azote. Avant de commencer les cultures, la vesse sera tondue puis incorporée au sol par un travail très superficiel de la terre (il existe un outil adapté à cet usage). Les vesses peuvent aussi être tondues puis laissées sur place pour réaliser un paillage ("mulch") limitant l'envahissement

des cultures par des plantes adventices et réduisant la perte d'eau par évaporation.

Les terrains pour les futures cultures de plein champ, en pente, se répartissent de chaque côté d'un ru temporaire (à sec entre juin et novembre) issu d'une résurgence située plus haut. Un gros travail a été réalisé par l'équipe pour utiliser au mieux cette ressource en eau : le long du ru, 3 mares ont été creusées, desquelles partent, suivant les courbes de niveaux, 5 des fossés inondables aux moyens de vannes installées dans les mares. Une fois en eau, ces fossés (des baissières) permettent d'irriguer par capillarité, les terrains situés en contrebas.

Pour pallier au manque d'eau, l'alimentation au réseau, à un tarif agricole, sera utilisé (est déjà utilisé pour l'irrigation des serres) mais il est prévu le creusement d'un puit (eau accessible à une profondeur raisonnable sur une autre partie du terrain).

Des talus ont été formés sur un côté des baissières avec la terre de creusement : des arbres

fruitiers (essentiellement figuiers, pommiers, poiriers et pêchers) y ont été plantés (ils sont pour l'instant petits, au stade du scion ou en tout début de ramification). Outre la production de fruits, ces arbres pourront également servir de brise vent. D'autres haies seront plantées à la périphérie de l'exploitation (Eglantiers, Prunus, Orme, Troène...) (brise vent, refuge pour les commensaux des cultures (ex oiseaux insectivores).

Quelques ruches sont déjà installées sur l'exploitation et contribueront à la pollinisation.

Les arbres fruitiers (150 en tout) sont des variétés acclimatées et disponibles localement. Un panachage entre arbres sur porte greffe et arbres à pied franc (non greffés) a été fait, les premiers produiront plus mais moins longtemps et les autres moins mais plus durablement. Les talus des baissières et le souci de travailler au minimum le sol en laissant le plus possible un couvert végétal devrait contribuer à éviter les ravinements constatés dans les terrains à l'arrivée de l'équipe.

Un tracteur de 50 chvx sera livré la semaine prochaine pour les travaux de plein champ. Durant l'hiver 2014, 6 grandes serres ont été installées dans le bas des terres (en tout 2300 m² de surface sous serre), 2 sont réservées aux légumes d'hiver.

Dans les 4 serres "d'été", plusieurs cultures sont en cours et bien avancées : fenouil, betterave, tomates, courgettes, céleris, poivron, basilic, salades, aubergine, haricots, concombre.

Pour les serres également, une réflexion sur la gestion de l'eau a été menée : le système d'irrigation intégré, pour l'instant branché sur le réseau, pourra être relié au puit dès qu'il aura été creusé. Pour les tuyaux de goutte à goutte, un système permettant un réglage très précis a été préféré. Les tuyaux sont semi-rigides permettant de les changer que tous les 5-6 ans et non chaque année avec les tuyaux souples et autorisant aussi bien l'irrigation l'été que l'hiver. Les bandes de cultures sont recouvertes d'un compost assez fin de déchets verts qui permet de limiter significativement l'évaporation et par suite, les apports en eau.

Les variétés plantées sont toutes des variétés anciennes, achetées en plants bio à Saint

Girons (entreprise « Vers de terre ») sauf pour les courgettes (3 variétés plantées) et les concombres pour lesquels des F1 sont utilisés.

Les 1ers plants ont été repiqués il y a 1 mois.

Pour les tomates, 10 variétés ont été choisies auprès du réseau « graines dal país » où Pascal POOT, spécialiste des tomates, met à disposition quelques 450 variétés sélectionnées sur plusieurs années. Certains cultivars peuvent pousser en plein champ sans apport d'eau autre que les pluies, avec des productivités voisines, voire meilleures que les autres variétés.

L'équipe prévoit des traitements phytosanitaires à base de purin d'orties, de macéras huileux de plantes aromatiques, d'ail, de macéras de prêles suivant les effets recherchés (lutte contre les insectes, apport de sels minéraux, stimulation des défenses immunitaires des plantes...).

Par sécurité ils ont prévu des marges de perte assez large (50% pour les 2 premières années et 30% la troisième année).

L'équipe a commencé à développer des partenariats avec les producteurs voisins (prêt d'une machine à planter les patates en échange de coup de mains, stockage des outils et des futurs légumes de garde dans un hangar prêté par un autre agriculteur voisin.

Ils gardent également des liens étroits avec la structure qui les a formés (CFPPA de Pamiers) :

formateurs et personnes en cours de formation sont venus visiter l'exploitation, qui de ce fait devient exploitation pilote pour les formations en agro-écologie du CFPPA de Pamiers.

Les cultures sont bien avancées et ils vont pouvoir prochainement commencer à vendre leur production. L'équipe compte vendre sur les marchés, en vente directe sur l'exploitation et envisage en dernier recours la vente en semi gros à la plateforme d'Ariège.

Telle qu'elle nous est apparue, la motivation principale de Nathalie, Julien et Jimmy et Virginie à fournir une AMAP est double. L'équipe souhaite privilégier le plus possible la vente en circuit court. Elle porte par ailleurs un intérêt particulier à promouvoir une agriculture respectueuse de l'environnement par le développement d'une relation privilégiée avec un

groupe de mangeuses-mangeurs. Avec les investissements engagés, ils se disent prêts à nous fournir les paniers qui nous sont nécessaires.

Par la concrétisation de leur projet d'activité professionnelle, ils-elles cherchent à traduire leurs convictions éco citoyennes.

Pour le groupe légumes,

Thibault, Cécile, Guy, Christian